

JACQUES BIDOU, MARIANNE DUMOULIN, VANESSA RAGONE
PRÉSENTENT



FESTIVAL DE
SAN SEBASTIAN 2015
COMPÉTITION OFFICIELLE

Gael García Bernal
Denis Lavant
Daniel Fanego
Imanol Arias

EVA

NE DORT PAS

Un film de **Pablo Agüero**



Relations presse :
Robert Schlockoff
Jessica Bergstein-Collay
01 47 38 14 02 – rscom@noos.fr

Distribution :
PYRAMIDE
5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris
01 42 96 01 01

Photos
et dossier de presse
téléchargeables sur
www.pyramidefilms.com



FESTIVAL DE
SAN SEBASTIAN 2015
COMPÉTITION OFFICIELLE

tiff.

FESTIVAL DE
TORONTO 2015
SÉLECTION OFFICIELLE

JACQUES BIDOU,
MARIANNE DUMOULIN,
VANESSA RAGONE
PRÉSENTENT

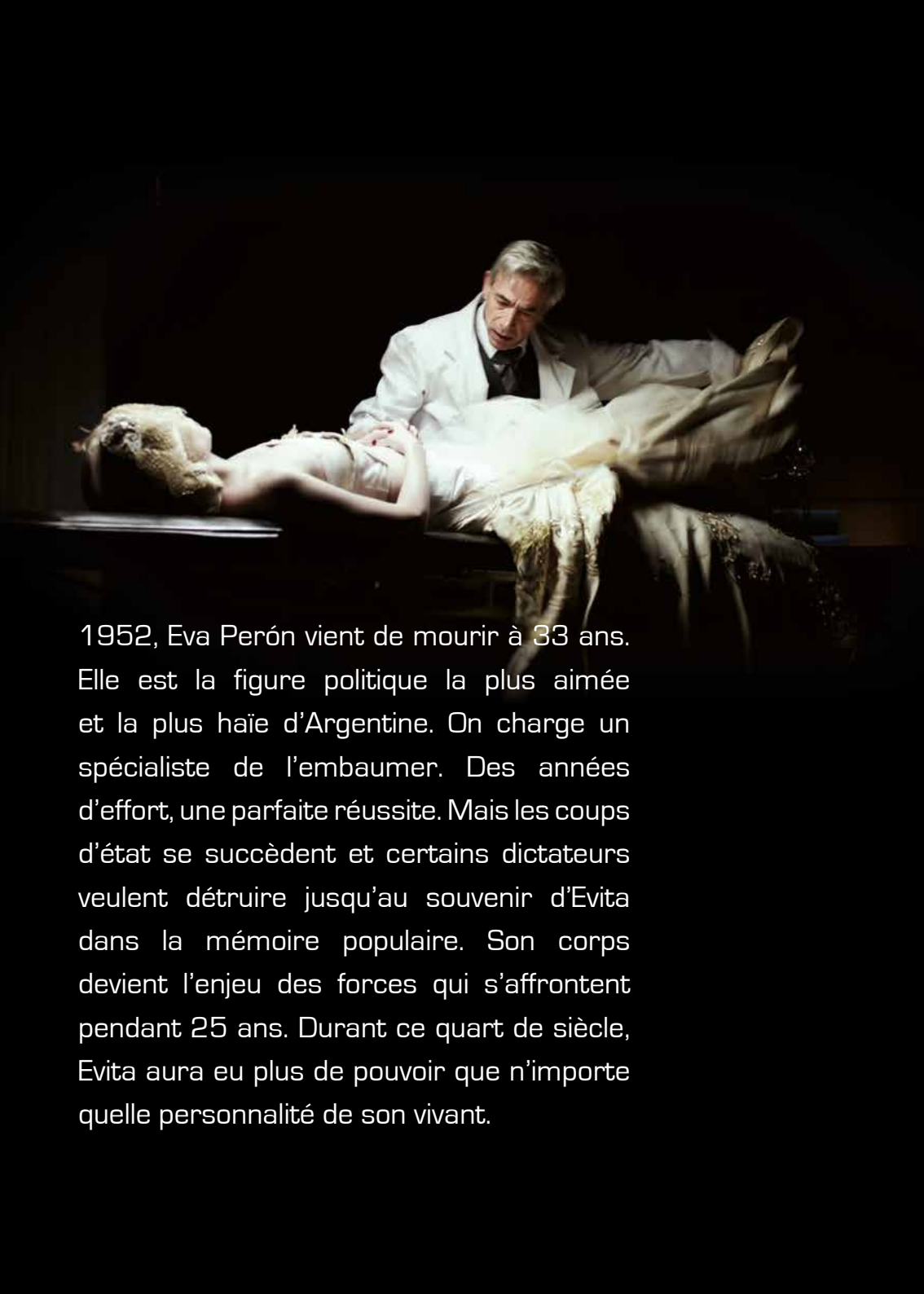
EVA **NE DORT PAS**

Un film de
Pablo Agüero

Avec
Gael García Bernal
Denis Lavant
Daniel Fanego
Imanol Arias

DURÉE
1h27

AU CINÉMA LE 6 AVRIL



1952, Eva Perón vient de mourir à 33 ans. Elle est la figure politique la plus aimée et la plus haïe d'Argentine. On charge un spécialiste de l'embaumer. Des années d'effort, une parfaite réussite. Mais les coups d'état se succèdent et certains dictateurs veulent détruire jusqu'au souvenir d'Evita dans la mémoire populaire. Son corps devient l'enjeu des forces qui s'affrontent pendant 25 ans. Durant ce quart de siècle, Evita aura eu plus de pouvoir que n'importe quelle personnalité de son vivant.

REPÈRES HISTORIQUES

- | | | | |
|-------------|---|----------------|---|
| 1945 | Eva Duarte épouse le colonel Juan Perón. | 1958 | N'osant pas l'enterrer car sa tombe aurait pu provoquer une insurrection, ne pouvant pas non plus détruire son corps en ferveurs catholiques, les militaires livrent en secret la dépouille d'Eva au Vatican.

Elle disparaît pendant 17 ans. |
| 1946 | Perón est démocratiquement élu président de l'Argentine. | 1970 | La guérilla péroniste exécute le général Aramburu et parvient à déstabiliser la dictature. |
| 1947 | Eva obtient le droit de vote pour les femmes. | 1971 | Les militaires rendent le corps d'Eva à Perón, qui vit exilé à Madrid. |
| 1948 | Elle crée la Fondation Eva Perón, consacrée au travail social. | 1973 | Retour de la démocratie. Perón est réélu président de l'Argentine mais il meurt 9 mois plus tard. |
| 1951 | Deux millions de manifestants, convoqués par la CGT (Confédération Générale des Travailleurs), réclament qu'Eva soit candidate à la vice-présidence. Elle refuse. | 1974 | Le gouvernement, en manque de légitimité, rapatrie le corps d'Eva en Argentine. |
| 1951 | Perón est réélu président de l'Argentine. | 1976 | Nouveau coup d'état. Le général Jorge Videla, l'amiral Emilio Massera et le brigadier-général Ramón Agosti prennent le pouvoir.

Les militaires enterrent la dépouille d'Eva à Buenos Aires, en pleine nuit, sous 6 mètres de béton. |
| 1952 | Eva meurt d'un cancer fulgurant à l'âge de 33 ans. Ses obsèques durent 15 jours. Des millions de personnes viennent embrasser son cercueil. | 1976-83 | La dictature argentine, qui voit se succéder 4 juntas militaires, assassine près de 30 000 militants de gauche, dont une majorité de péronistes, et fait disparaître leurs corps. |
| 1953 | Eva est embaumée suivant une technique de pointe, dans une salle du quartier général de la CGT. Elle semble endormie, prête pour l'éternité... | | |
| 1955 | Les forces armées bombardent tout le pays et renversent Perón. | | |
| 1956 | Le général Aramburu prend le pouvoir. Le péronisme est proscrit. Un décret interdit de prononcer le nom d'Eva Perón. | | |

« MÊME MORTE ET DISPARUE, EVITA RESTE LA MÈRE DE L'INSURRECTION »

Eva Perón, Evita, reste la figure politique la plus importante de l'Argentine. Son portrait en grande échelle surplombe Buenos Aires ; les principaux syndicats et mouvements ouvriers revendiquent son héritage ; l'ex-présidente du pays, Cristina Kirchner, a fait tous ses discours devant son image et évoquait son exemple à l'heure d'affronter les multinationales.



ENTRETIEN AVEC

PABLO AGÜERO

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉS CRISCAUT
PARIS, JUILLET 2015

Une nouvelle Evita ?

Personne auparavant n'avait abordé la véritable histoire de son corps disparu. Et c'est l'une des histoires les plus incroyables et cinématographiques qui soit. Evita, l'une des grandes figures politiques de l'histoire contemporaine, meurt au même âge que le Christ, elle est embaumée grâce à une technique inédite qui la transforme en « Belle au bois dormant », mais son corps est séquestré par les militaires et caché par le Vatican, son nom provoque des soulèvements populaires pendant plus d'un quart de siècle...

Eva ne dort pas commence avec le jour de sa mort et se termine sur la nuit de son enterrement, c'est-à-dire 25 ans plus tard. Car le mythe d'Evita naît au moment de sa mort, tout comme celui du Christ qui achève de se former au moment de la crucifixion.

Pour toi, qui fais partie de cette génération ayant connu le péronisme au travers des seuls récits de parents et de grands-parents, que signifient Evita et Perón ?

Au début, pour moi, le péronisme était juste un vieux populisme replet de contradictions. Ensuite, tout au long des cinq ans qu'a duré l'investigation nécessaire à la réalisation du film, j'ai compris que s'il y avait eu une réaction aussi prolongée et sanguinaire pour le réprimer, c'est parce qu'il possédait un véritable caractère révolutionnaire. Ce n'est pas par hasard que son nom d'origine est le « justicialisme ». Son poids historique repose plus sur l'introduction du



concept de *justice sociale* que sur son programme politique.

Evita m'intéresse en tant que parabole de cette revendication populaire que personne ne pourra faire taire. C'est une femme qui, même morte et disparue, continue de vivre dans les idéaux de milliers de personnes qui l'ont adoptée comme une mère de l'insurrection. C'est le cauchemar vivant des militaires et des néolibéraux. Elle est l'oiseau Phénix qui revient éternellement pour nous rappeler que tant qu'il n'y a pas de justice sociale, il n'y aura pas de paix possible.

Sur quels matériaux t'es-tu basé pour écrire le scénario ?

J'ai lu toute la bibliographie que j'ai pu trouver, qu'elle soit historique ou fictionnelle, je me suis entretenu avec des anciens guérilleros, montoneros¹ et militaires, j'ai consulté des historiens et des scénaristes et même des archives de la CIA, j'ai étudié les techniques d'embaumement ainsi que l'éthique militaire. Je me suis également rendu à Madrid pour retrouver la deuxième femme de Perón, Isabel, qui avait pratiqué des rites ésotériques sur le corps d'Evita.

Finalement, j'en suis arrivé à la conclusion que tout le monde mentait. Tous les protagonistes, les témoins, les historiens donnent leur propre version de l'histoire en fonction de leurs intérêts politiques ou personnels. Or, ils la présentent comme la vérité

objective et indiscutable des faits. J'ai donc décidé de prendre les libertés artistiques nécessaires et de construire ma propre version de l'histoire.

Mais je ne voulais pas tromper le spectateur avec une supposée reconstitution « objective ». Il était important pour moi de dire : « ceci n'est pas la vérité » mais « ma vérité ». Ma réponse esthétique à cette préoccupation éthique a été de filmer *Eva ne dort pas* comme s'il s'agissait d'un film fantastique, un thriller onirique.

Bien qu'Evita ait fait couler beaucoup d'encre, ton film se place du point de vue inhabituel des « oppresseurs ». Pourquoi avoir choisi comme cadre une trilogie qui montre l'embaumeur, le séquestrateur et le militaire ayant ordonné sa disparition ?

J'ai adopté le point de vue des ennemis pour éviter cette empathie sans nuance, cette revendication presque obscène avec laquelle on traite souvent ce genre de sujets. Emettre un jugement de valeur reviendrait à enfermer le spectateur dans une lecture unique. Je ne crois pas que ce soit la fonction du cinéma. C'est pour cette raison que j'ai assumé le risque de formuler un débat qui mette le public dans une situation de liberté presque dérangeante face aux ambiguïtés et aux contradictions de l'histoire.

Comment t'y es-tu pris pour choisir les acteurs ?

J'ai essayé d'aller à l'encontre des clichés. J'ai choisi une jeune femme blonde et douce portant un chignon pour incarner une montonera communiste que tous imaginaient brune et autoritaire.

J'ai proposé à un jeune homme sympathique et beau tel que Gael García Bernal d'interpréter le plus sanguinaire des dictateurs. Et Gael, qui possède une conscience aigüe de la politique, a relevé le défi de nous mettre face à la banalité du mal. De même, Daniel Fanego, qui a milité dans le péronisme toute sa vie, interprète magistralement le bourreau de ce mouvement, sans craindre de générer de l'empathie. Imanol Arias, quant à lui, est plus proche de son personnage, il apporte avec finesse tout un bagage culturel que je n'aurais pas su lui conférer. Le choix de Denis Lavant est une allusion relativement anachronique aux militaires français qui introduisirent en Amérique Latine la doctrine de la « lutte antisubversive », de la torture et de la disparition de personnes. Mais c'est surtout le luxe de pouvoir travailler avec ce merveilleux « monstre d'acteur » de la race presque éteinte de Klaus Kinski.



Sans compter le grand défi de trouver un acteur pour interpréter le cadavre et prendre la place du corps d'Eva...

La jeune actrice Sabrina Macchi a dû faire des exercices de yoga et suivre un régime spécial en vue d'obtenir l'immobilité totale. Il y a une scène presque magique dans un aquarium, où elle a été contrainte de rester plusieurs heures dans l'eau froide et de contenir sa respiration tout au long d'un plan séquence. Ces exercices physiques sont venus en compléter d'autres plus « spirituels » destinés à produire sur son visage des expressions profondes et à essayer de capter, en un sens, l'esprit d'Eva.

La séquestration de la momie d'Evita, la profanation du cadavre de Perón ou l'amputation des mains de Che Guevara... Y a-t-il, dans l'histoire de l'Argentine, une relation particulière à la nécrophilie ?

La civilisation chrétienne est bien évidemment nécrophile, basée sur l'adoration d'un cadavre, sur l'exhibition d'un instrument de torture tel que la croix et la sacralisation des blessures, de la souffrance ou de la mort.

Comment l'idée ainsi que le tournage ont-ils évolué ?

Le scénario est le résultat d'un long processus de gestation. En 2008, j'ai commencé à faire un brouillon et ce n'est qu'après quatre ans de travail en solitaire, d'investigation, de réécriture, de doutes et de reformulations, que j'ai enfin pu l'épurer en 2011. Cette version a reçu de nombreux prix, elle a été lue par Jeanne Moreau au festival d'Angers face à presque mille personnes, et elle a été adaptée par la radio française sur une musique originale de Gotan Project. Ces expériences m'ont permis de tester le scénario face au public. Ensuite, grâce à un « tour de table » en équipe avec les acteurs, le scénario a enfin pu prendre vie.

Le tournage a été un peu plus compliqué. Nous avons dû faire une préparation très rigoureuse, basée sur une série de répétitions générales, parce que le plan de tournage ne permettait pas la moindre marge d'erreur. Le tournage a seulement duré 20 jours à raison de 8 heures et 45 minutes par jour. Pour ce faire, nous avons eu recours à une stratégie aussi radicale que risquée : tout tourner dans un seul et même lieu, dans des décors artificiels et en plans séquence. Chaque jour, je filmais un seul plan, qui durait entre 8 et 15 minutes. Ensuite, j'en ai coupé certains au montage mais cette méthode particulière de tournage a produit une très belle tension au sein de l'équipe. Ça a été une aventure de création collective où chaque membre devait rester en alerte constante.

Au montage, il y a un fort contrepoint entre les scènes d'archives et de fiction, ainsi qu'une présence peu commune du son.

Comme je cherchais une forme d'honnêteté envers le spectateur, j'ai essayé de différencier de façon très claire la fiction et les images d'archive. Depuis la mise en scène jusqu'à la postproduction, j'ai assumé une certaine théâtralité. Dans *Eva ne dort pas* rien n'est tout à fait réaliste, comme pour nous rappeler qu'il n'y a pas de vérité unique.

Nous avons fait en sorte que les montages d'image, de son et de composition musicale s'élaborent et s'influencent mutuellement. Nous avons travaillé tout le temps au côté de Valentin Portron, un jeune compositeur à la sensibilité à fleur de peau, et avec Francis Wagnier, un authentique artiste du design sonore. Nous avons introduit des sons cachés, subliminaux, qui s'évanouissent à la limite du bruit et de la musique, entre la réalité et l'illusion.

Nous avons utilisé le thérémine, l'instrument préféré des spirites, combiné avec un violoncelle et plusieurs guitares électriques. Nous avons également incorporé la voix d'Evita comme un instrument de plus. Nous l'avons remixée, déformée, étirée, dispersée tout au long du film. Le summum de cette recherche a été la musique retentissant pendant les scènes de bataille urbaine de 1969. Nous avons donné aux guitares une certaine composante *The Clash*, nous avons fait « chanter » Evita. Une fois la voix placée sur la base musicale, nous avons découvert qu'Evita c'était du pur rock : une cadence rock, un enrouement rock, des discours incendiaires comparables aux meilleures paroles du rock.

Et comment crois-tu que ces voix seront-elles écoutées et ces images lues par des non Argentins qui ignorent tout de leur poids symbolique ?

Je crois en la valeur universelle des images. En voyant ces foules immenses envahir pacifiquement la place de Mai pour défendre leurs droits, nous remarquons que d'autres révolutions se sont produites et se produisent encore sur d'autres places du monde.

En Argentine, il y a une nouvelle génération de jeunes Argentins, qui, durant les dix dernières années, ont assisté une nouvelle fois à la récupération du mythe politique d'Evita. D'après toi, quelle lecture feront-ils de ton film ?

J'espère que l'on ne réduira pas mon travail à une posture partisane et que l'on saura interpréter mon intention en profondeur. Ce n'est pas un film pour

ou contre le péronisme, mais un film contre les dictatures, contre le capitalisme sauvage et pour la liberté et l'égalité de droits.

Quelle place occupe *Eva ne dort pas* dans ton parcours professionnel ?

Je crois que le fil conducteur de tout mon travail a toujours été la passion. Elle est le mot clé qui unifie l'histoire intime et déchirante de mon premier long métrage *Salamandra* au même titre que l'histoire passionnée d'Evita. Mais ce nouveau film accroît encore plus mon intérêt pour la passion féminine et approfondit ma conviction qu'après des siècles de soumission, nous sommes entrés dans l'ère de la femme.

¹ Groupe armé qui luttait contre la dictature argentine

Pablo Agüero est né en Argentine, en 1977. A 15 ans, il réalise son premier film, en VHS, *Más allá de las puertas*, qui gagne la Biennale Patagonique d'Art. Ce prix lui permet de faire des études de cinéma. Ensuite, tous ses films seront projetés et primés partout dans le monde.



COURTS-MÉTRAGES :

***Lejos del Sol* (2005)**

Festival international de Buenos Aires (Bafici),
Prix du Meilleur Court-métrage

***Primera Nieve* (2006)**

Festival de Cannes, Compétition officielle,
Prix du Jury

LONG-MÉTRAGES :

***Salamandra* (2008)**

Festival de Cannes, Quinzaine des réalisateurs
Fondation Gan,
Prix Opening Shot du meilleur scénario
INCAA,
Prix du meilleur premier film

***77 Doronship* (2009)**

Festival international de Buenos Aires (Bafici),
Prix du Meilleur réalisateur

***Madres de los dioses* (documentaire, 2015)**

Festival international de Mar del Plata,
Mention spéciale
Festival Visions du Réel de Nyon,
Prix Interreligieux

***Eva ne dort pas* (2015)**

Festival de San Sebastian, Compétition officielle
Festival de Toronto, Sélection officielle
(Le scénario a reçu le Grand prix Sopadin en 2012. Lu en public par Jeanne Moreau, il a été l'objet d'une pièce radiophonique pour France Culture).

A movie poster for the film 'Liste Artistique'. The left half of the poster features a dark, moody photograph of three actors. At the top left, a man (Gael García Bernal) is partially visible, looking off-camera. In the center, a woman (Sofía Brito) looks directly at the camera with a serious expression. At the bottom, a man (Imanol Arias) is shown in profile, looking down, with smoke or steam rising from his mouth. The title 'LISTE ARTISTIQUE' is written in large, bold, white capital letters across the middle of the image.

LISTE ARTISTIQUE

Amiral
GAEL GARCÍA BERNAL

Colonel
DENIS LAVANT

Général Aramburu
DANIEL FANEGO

Dr Pedro Ara
IMANOL ARIAS

Esther
SOFÍA BRITO

Soldat Robles
NICOLÁS GOLDSCHMIDT

Eva Perón
SABRINA MACCH

Juana
AILÍN SALAS

et la participation exceptionnelle de
MIGUEL ANGEL SOLÁ

LISTE TECHNIQUE

Auteur et réalisateur : **PABLO AGÜERO**

Musique : **VALENTIN PORTRON**

Image : **IVAN GIERASINCHUK (ADF)**

Montage : **STÉPHANE ELMADJIAN**

Son : **EMILIANO BIAIÑ, FRANCIS WAGNIER**

Décors : **MARIELA RIPODAS**

Costumes : **VALENTINA BARI**

Producteurs : **JACQUES BIDOU, MARIANNE DUMOULIN, VANESSA RAGONE**

Produit par : **JBA PRODUCTION (FRANCE), HADDOCK FILMS (ARGENTINE)**

En association avec : **PYRAMIDE**

Avec la contribution de : **INCAA,**

**AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE, CNC, MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL, INSTITUT FRANÇAIS**

En coproduction avec : **TORNASOL FILMS, TITA B PRODUCTIONS**

Avec le soutien du : **BREIZH FILM FUND**

Production associée : **ALEPH CINÉ**

Aidé par :

**TORINOFILMLAB AVEC LE SOUTIEN DE
CREATIVE EUROPE MEDIA PROGRAMME OF THE EUROPEAN UNION**

**PRIX CINÉMA EN CONSTRUCTION TOULOUSE,
PRIX SPÉCIAL CINÉ+ EN CONSTRUCTION**

Développé avec le soutien de : **MEDIA, PROCIREP/ANGOA,**

FONDS D'AIDE AU DÉVELOPPEMENT DU SCÉNARIO DU FESTIVAL D'AMIENS,

GRAND PRIX SOPADIN DU MEILLEUR SCÉNARISTE

Distribution France et Ventes Internationales : **PYRAMIDE**

FRANCE ARGENTINE ESPAGNE | 2015 | 1H27

DCP 5.1 | 1:85 | COULEUR | RCA 125462

PHOTOS © JBA PRODUCTION / HADDOCK

